

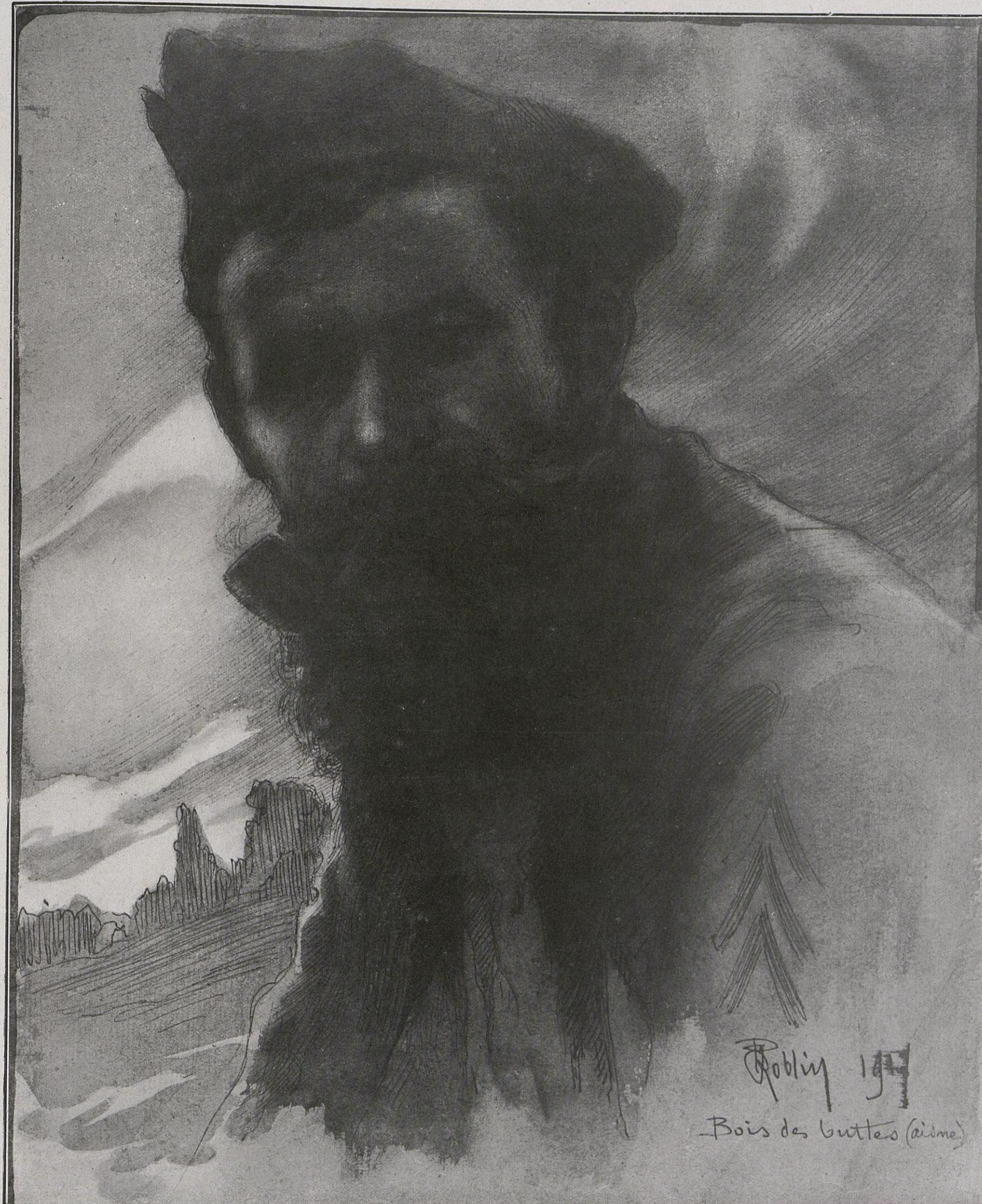
# LE MONDE ILLUSTRÉ

N° 3143. — 62<sup>e</sup> Année.

SAMEDI 16 MARS 1918

Prix du Numéro : 0 fr. 60.

Rédacteur en Chef : ALFRED-JOUSELIN



LE SOLDAT DE LA QUATRIÈME ANNÉE DE GUERRE. (Composition du peintre Paul Roblin.)

Le printemps arrive à grands pas, — le quatrième printemps depuis que l'Allemagne a déchaîné l'abominable tuerie ! — C'est l'époque où se produisent les durs combats. L'ennemi parle, sans répit, de la grande offensive prochaine.... Voici celui qui, plus rude, plus vaillant que jamais, attend de pied ferme, la ruée des boches, murmurant son admirable, son héroïque : " Passeront pas ! "

## CHRONIQUE DE LA SEMAINE

## L'OURAGAN RUSSE

A Pétrograd, le jeudi, 23 février 1918. Le soleil brille : il fait doux : trois ou quatre degrés à peine au-dessous de zéro. Une Française, mariée à un Russe, est sortie de chez elle, pour respirer l'air presque printanier ; un peu fatiguée d'avoir circulé, elle monte dans un tramway sur la perspective Newsky. A la hauteur de Notre-Dame de Kasan, une foule énorme barre la large rue. Dans le tramway qui est plein, tout le monde s'agit. On cherche à voir à travers les fenêtres dont un reste de gelée givre les vitres. — « Que se passe-t-il ? Ce sont les ouvriers de l'usine Poutiloff qui se sont mis en grève : ils reviennent de manifester à la Douma... » Presque aussitôt on voit des cavaliers galoper le long des trottoirs : des cosaques paraissent, le fusil au dos, la pique au poing, et, au-dessus de la foule s'érige l'aigrette noire des policiers à cheval. Les grévistes passent, sérieux et dignes, encadrés par la police : une multitude les suit en poussant des hourras.

Le tramway s'est arrêté. Notre compatriote a repris sa marche. Elle regagne à pied son domicile, situé fort loin, près du Théâtre Marie : elle habite là chez une amie, Française elle aussi, elle aussi mariée à un Russe, officier de la marine du Tsar. Ce quartier écarté est si paisible et silencieux qu'aucun écho de la manifestation n'y est parvenu. La nuit est tranquille. Le lendemain matin, cependant, on apprend par les fournisseurs que nombre d'usines sont en grève et que la police impériale a procédé à l'arrestation de plus de mille ouvriers. Tout de suite les vivres ont renchéri : une petite mesure de pommes de terre qui, la veille, valait douze sous, se vend 5 roubles (10 francs). La Française sort de chez elle ; elle veut voir : sur la Perspective, noire de monde, les cosaques débloquent la chaussée ; la foule les acclame ; ils rient. Le jour suivant, quel étonnement ! Les journaux ne paraissent pas, les ponts de la Néva sont gardés par des patrouilles, les divers quartiers de la ville ne communiquent plus entre eux ! On raconte qu'un officier à qui ses soldats refusaient d'obéir, a tué de trois coups de son revolver, deux femmes et un homme. Quelques magasins ont été pillés ; partout la foule s'assasse en criant : du pain ! A quoi rime ce mouvement populaire ? Pourquoi cette insubordination subite ? On ne sait pas. On sent, on devine que l'heure est grave ; on a peur ; on redoute l'inconnu. Le dimanche on apprend que tous les ministres ont donné leur démission. L'empereur, qui se trouve sur le front, est-il prévenu ? Ne rentrera-t-il pas dans la capitale ? On l'ignore ; personne ne parle de lui. Du quartier Marienski on entend au loin des rafales de mitrailleuses : on se bat donc dans les rues ? Qui ? Pourquoi ? Cependant, comme le théâtre Marie est tout proche et affiche, pour ce soir-là un ballet, les amis de la dame française qui ont pris des billets pour cette représentation décident de n'y pas manquer. A minuit ils rentrent, ramenant deux amis, — deux voisins, — avec lesquels on va prendre le thé. La représentation du ballet s'est passée très paisiblement : toutefois il y avait des vides dans la salle ; mais, à la sortie, beaucoup d'automobiles de maîtres stationnaient devant les portes.

Le lundi, dès le matin des agents de police se présentent dans les maisons, et avertissent les habitants paisibles de ne pas sortir : de tous côtés entre amis, on se téléphone : — « Savez-vous ce qu'il y a ? — Non : la grève, dit-on. — Eh l'empereur ? — On lui a télégraphié : il n'a pas répondu ». Et les communications se succèdent, sans interruption : on échange les nouvelles qu'on apprend, de récepteur à récepteur. C'est ainsi qu'on est informé, dans cette même journée d'un oukase du Tzar renvoyant la Douma. Un sentiment de consternation gagne de fil en fil, d'autant plus intense qu'on se parle sans se voir. La Douma renvoyée ! Mais c'est la Russie livrée aux germanophiles, la guerre perdue, le pays trahi ! Que dit l'Assemblée ? Elle va obéir... Elle se dispose à se séparer. Allo ! allo ! Non ! Elle résiste : une chose inouïe vient de se produire : une femme, Mme Sonia Mozozowa, est entrée

au palais des députés en criant : — « J'amène l'armée ! » Grand émoi : les représentants qui déjà s'apprêtaient à quitter le palais de Tauride, reprennent place : le régiment Wolhynski et une bonne partie du régiment Preobajensky sont massés devant les grilles et en protègent les abords. Sonia Mozozowa les a rencontrés dans la rue ; elle a crié : « A la Douma » ; ils l'ont suivie. L'assemblée, subitement reconfortée, a repris sa séance : elle s'occupe à rédiger une constitution ; la Révolution est faite. C'est fini...

Evidemment, vu ainsi, c'est très simple : ce n'est pas de cette façon que l'histoire, plus tard, relatera ces événements : elle y ajoutera toutes sortes de considérations nées de la connaissance des faits postérieurs à l'ouragan. Mais je doute que ses récits plus circonstanciés, atteignent au degré d'émotion du simple journal que nous suivons ici, journal où la Française que nous mettions tout à l'heure en scène, a consigné ses impressions. Autour d'elle on paraissait rassuré, sinon satisfait : le trône des Tsars venait de s'effondrer ; mais de cela, personne ne semblait troublé ; c'était un simple incident. Ce qui frappait, c'était la comparaison entre cette révolution rapide et l'autre, la vraie, la grande, la révolution française d'il y a cent vingt-cinq ans ; comparaison tout à l'honneur de la Russie : songez donc : en cinq jours, sans massacre, sans échafaud, sans pillage : quelques morts dans le tumulte de la rue ; rien d'autre ! Notre compatriote, elle, n'était pas aussi optimiste : on souriait de ses inquiétudes. Pourtant le soir de ce lundi fameux, dans le silence du quartier Marienski, alors que les deux familles réunies devaient tranquilles, une fusillade crépita sous les fenêtres. Vite, on éteint l'électricité, afin de ne pas offrir une cible trop visible, les maisons russes n'ayant pas de volets. D'où tire-t-on ? Contre qui ? On attend dans l'angoisse, poussé, malgré la crainte, vers les fenêtres... Toutes les lumières de la rue sont éteintes : le silence plane de nouveau. Et tout à coup, une nouvelle décharge éclate : des cris percent la nuit ; on voit des gens, des femmes surtout, fuir à toutes jambes : quelqu'un se hasarde à ouvrir, et se penche : on se bat, à cent mètres de la maison, sur la droite, devant la caserne de la Garde ; une foule immense grouille sur le pont, le long du canal : des hurrahs formidables s'élèvent. En même temps une seconde fusillade à gauche : les révolutionnaires attaquent une autre caserne, celle des équipages de la Baltique : la lutte s'étend jusqu'au canal Catherine : du toit des maisons, les mitrailleuses de la police, dirigent un tir plongeant sur les assaillants qui amènent des autos blindées : toute la rue est un champ de bataille ; personne, dans la maison, ne songe à se coucher : on s'est réfugié dans un petit salon qui donne sur la cour ; non sans courir, de temps à autre, jusqu'aux fenêtres de la salle à manger qui prennent vue sur la rue. Une des dames prie à genoux et récite son chapelet, et l'on a traîné une grande armoire, pleine de linge et de vêtements, pour protéger le petit lit ou dort profondément, malgré le vacarme, un enfant de quatre ans. A trois heures du matin on est encore là, debout, terrifié, les coups de feu ne cessent pas...

\*\*

Et madame Marylie Markovitch, — c'est le nom de celle de nos compatriotes, (Amélie de Néry) qui fut témoin de ces événements, — continue à noter, au jour le jour, ce qu'elle aperçoit de sa fenêtre, ou, quand le cyclone semble s'apaiser, ce qu'elle court voir au hasard de rapides explorations par les rues de la capitale en convulsions. Il résulte de ces notes un livre surprenant de sincérité et de vie, quelque chose comme le cinéma d'une révolution : à le lire on voit, comme elle, les automobiles armées de mitrailleuses et empanachées d'une loque rouge claquante au vent, lancées à folle vitesse et bondissant comme sans direction, — la joie des foules regardant brûler la prison, et poussant dans les flammes, avec des cris de joie, toute la paperasse administrative des livres d'écrus, des registres de police, des dossiers, des passeports. — Ici on s'amuse à jeter par les fenêtres buffets et armoires sans avoir pris la précaution d'en retirer la vaisselle et le tout se brise sur les dalles avec un fracas réjouissant, — ailleurs c'est un

trainneau plat qui passe, portant un corps recouvert d'un drap blanc : un renflement du linceul sur la poitrine permet de supposer qu'il y a là-dessous une tête coupée. Des taches de sang maculent la misérable enveloppe. Et tout le drame se joue parmi une population avide de tout voir, amusée de ce grand changement, — une population d'écoliers subitement délivrés du maître et qui pronostiquent une perspective de congés indéfinis. C'est nouveau, ça distrait : le reste importe peu. (*La révolution russe vue par une Française.*)

Puis, un beau jour, au réveil, tout est calme : plus de cris, plus de coup de feu : la vie a repris son tran-tran d'autrefois : le petit trainneau des laitières matinales va de porte en porte : les ménagères, cabas au bras, attendent leur tour de pain devant les boutiques. Elles causent entre elles et échangent avec les passants des réflexions joyeuses. Tout le monde a l'air de la confiance : les commis vont à leur bureau, les promeneurs flânen sur les trottoirs, des femmes, des jeunes filles trottent dans la neige. Vite, Mme Marylie Markovitch est dehors : près du pont du canal un orchestre de cuivres joue la *Marseillaise* ; plus loin on sert gratuitement aux soldats du thé et du pain. Toujours des autos passent pleins de miliciens armés jusqu'aux dents : une grande affluence autour de l'hôtel Astoria, naguère le plus *select* de Pétrograd : c'est une ruine, on marche sur les vitres et les glaces pilées ; les pieds se prennent dans des lambeaux boueux qui ont été des rideaux de soie ; partout un chiffon rouge recouvre le chiffre impérial : grande affluence aussi devant le palais de Mme Kchetinska, la célèbre danseuse qui fut l'amie du Tsar alors que celui-ci était encore grand duc : c'est là que s'est logé Lénine, retour d'exil, et quelquefois il daigne paraître au balcon et adresser un geste à ses adorateurs. Justement le voici : toutes les têtes se lèvent, on applaudit. Lénine est un petit homme sans majesté : même juché sur son balcon il n'est guère imposant : il a un visage pâle, terminé par une barbe noire en pointe. Des boutons en brillants ornent ses manchettes : c'est un révolutionnaire élégant. Il parle : on l'entend à peine : pourtant on comprend que, de sa harangue, il ressort qu'on doit terminer la guerre au plus vite et procéder au partage des terres. On approuve, on se bouscule, on crie, on rit, on chante.

Elégante, sa femme l'est encore plus que lui ; on la voit, chaque jour, passer sur la Perspective dans une confortable automobile, sortie peut-être du garage de la danseuse ; elle porte des toilettes signées, semble-t-il, de quelque grand couturier de Paris — ou de Berlin.

Extraordinaire ce monde nouveau qui semble né d'un tremblement de terre : de l'empereur, de l'impératrice, de la Cour, personne ne parle, à vrai dire personne n'y pense plus : à peine s'est-on intéressé un instant au petit Tsarewitch lorsqu'on l'a su gravement malade de la roue. Cependant il y a encore des rouages de l'ancienne machine gouvernementale qui fonctionnent tout seuls, comme mus par la force acquise — ou par l'habitude : d'autres se sont arrêtés net, brisés : si quelques très rares esprits comprennent que le navire de l'Etat fait eau et qu'il va sombrer, on les raille, on les traite de pessimistes, on rit de leurs mauvais présages. Mais voyez donc ! Comme tout est calme : comme tout le monde fraternise ! Partout des manifestations militaires : les soldats défilent en chantant par les rues ; les écoles défilent, les femmes défilent. Tout le monde chante la *Marseillaise* — et comment ! — tout le monde agite des drapeaux. Les tramways circulent, pleins comme ils ne l'ont jamais été : jadis ils étaient interdits aux soldats ; maintenant que la révolution a fait ceux-ci libres et égaux aux autres hommes, ils passent leurs journées à se faire véhiculer, obstruant l'intérieur, les plate-formes, pendus en grappes le long des appui-main de cuivre, s'accrochant aux moindres saillies, suspendus les uns aux autres comme de monstres essaims. — Des enfants, ivres de leur indépendance. Mais maintenant, qu'ils l'ont conquise, la révolution est faite : encore une fois, c'est bien fini...

Ainsi parlait-on à Pétrograd au cours de l'été dernier. Hélas ! Ce n'était pas fini — ça ne faisait que commencer...

G. LENOTRE,



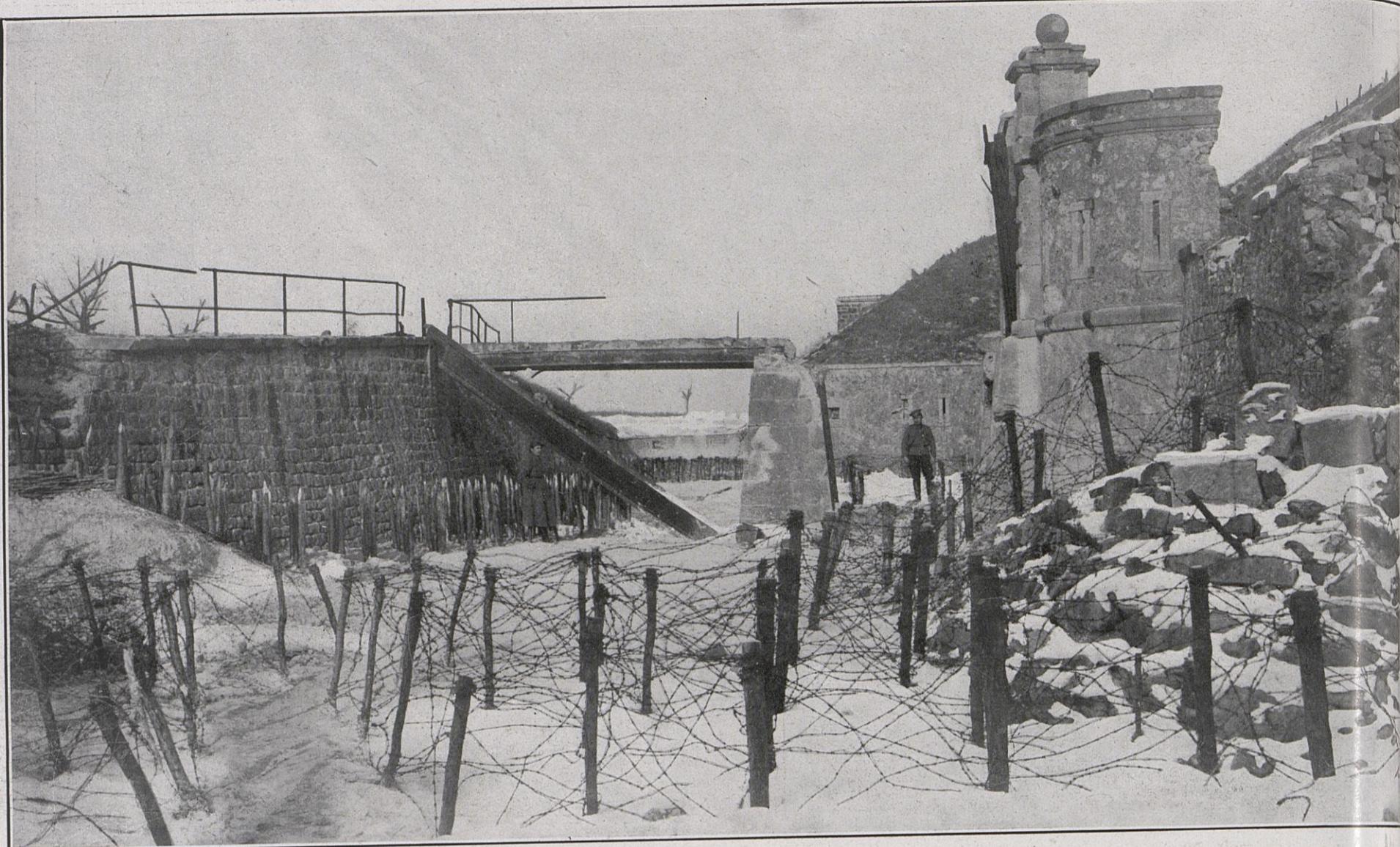
LE LENDEMAIN DES RAIDS. — Le Président de la République se découvrant devant un des points où ont été frappées les victimes.



Le Président de la République et M<sup>me</sup> Poincaré vont porter le témoignage de leur douloureuse sympathie aux habitants des quartiers sinistrés.

LA PLUS RÉCENTE TOURNÉE DES APACHES DE L'AIR





L'ANCIEN FORT DE LA POMPELLE. — Après avoir été le théâtre de très dures luttes entre nos ennemis et nous, en 1914 et en 1915, voici que le vieux « fort de la Pompele » — ou ce qui en reste — a de nouveau les honneurs du communiqué.



Deux bataillons allemands se livrèrent à de très violentes attaques, pour essayer de s'emparer du vieux fort; des éléments ennemis pénétrèrent un moment dans un ouvrage situé à l'est du fort, mais.....

LES « ENTREPRISES » DES ALLEMANDS AUTOUR



.... dès le lendemain, nos troupes réoccupèrent le point, un moment perdu, et rétablirent complètement leurs lignes, en infligeant de très lourdes pertes aux assaillants. Depuis lors, les Allemands sont encore revenus, plusieurs fois, à la charge.



Ils n'ont pas eu plus de succès que précédemment. — Cette image permettra à nos lecteurs de se faire une idée de l'état dans lequel se trouvent les environs du fort. Dans le fond, on aperçoit les ruines de la ferme d'Alger.



LA MARCHE VICTORIEUSE ANGLAIS EN MÉSOPOTAMIE.

Ces jours-ci les troupes de Mésopotamie ont repris leur marche en avant ; par exemple, cette fois, ce n'est pas du côté du Tigre qu'elles progressent, mais bien le long de l'Euphrate. La colonne du général Brooking a gagné Hit, place d'une importance considérable, qu'elle a conquise. Il y aurait beaucoup à dire sur cette avance du côté de l'Euphrate ; mais pour l'instant le War-Office estime qu'il vaut mieux garder le silence et attendre les événements. — Notre image montre un convoi de



Le fils du roi d'Angleterre qui récemment occupa son siège à la Chambre des Lords vient d'aller visiter en détail son fief, le pays de Galles. Il fut très acclamé par les munitionnettes, à la C<sup>te</sup> des Métaux et Munitions de Cardiff.

#### L'ÉDUCATION D'UN PRINCE

Le prince de Galles est en train d'accomplir son apprentissage du métier royal. Depuis le commencement de la guerre, il a passé successivement sur les différents fronts, menant l'existence toute de labeur d'un officier quelconque.

Ces temps-ci, il alla, non sans solennité, occu-

per son siège à la Chambre des Lords. Maintenant le voici qui vient de parcourir son fief, le pays de Galles, pour prendre contact avec les populations qui l'habitent. Le voyage de l'héritier du trône donna lieu à quelques incidents touchants. Là un ouvrier, ancien soldat de la Garde, qui était à Buckingham-Palace le jour de la naissance du Prince, lui raconta la joie immense qu'avait causée cet événement dans le peuple et dans l'armée.

Ici, des munitionnettes dont le Prince louait les travaux « trop durs pour leurs frêles mains », répondirent qu'elles étaient heureuses et fières de tenir aussi bien que les hommes du front. Ailleurs encore le fils du roi ayant mis la main à la pâte et posé très habilement des rivets, s'attira ce flatteur compliment : « Monseigneur, vous pouvez prétendre à ce que nous accordons à nos meilleurs ouvriers, c'est à dire un franc par rivet... »



Le jeune Prince fut salué avec enthousiasme, par les infirmières de la Croix Rouge à l'Hôpital d'Ebbw-Vale.



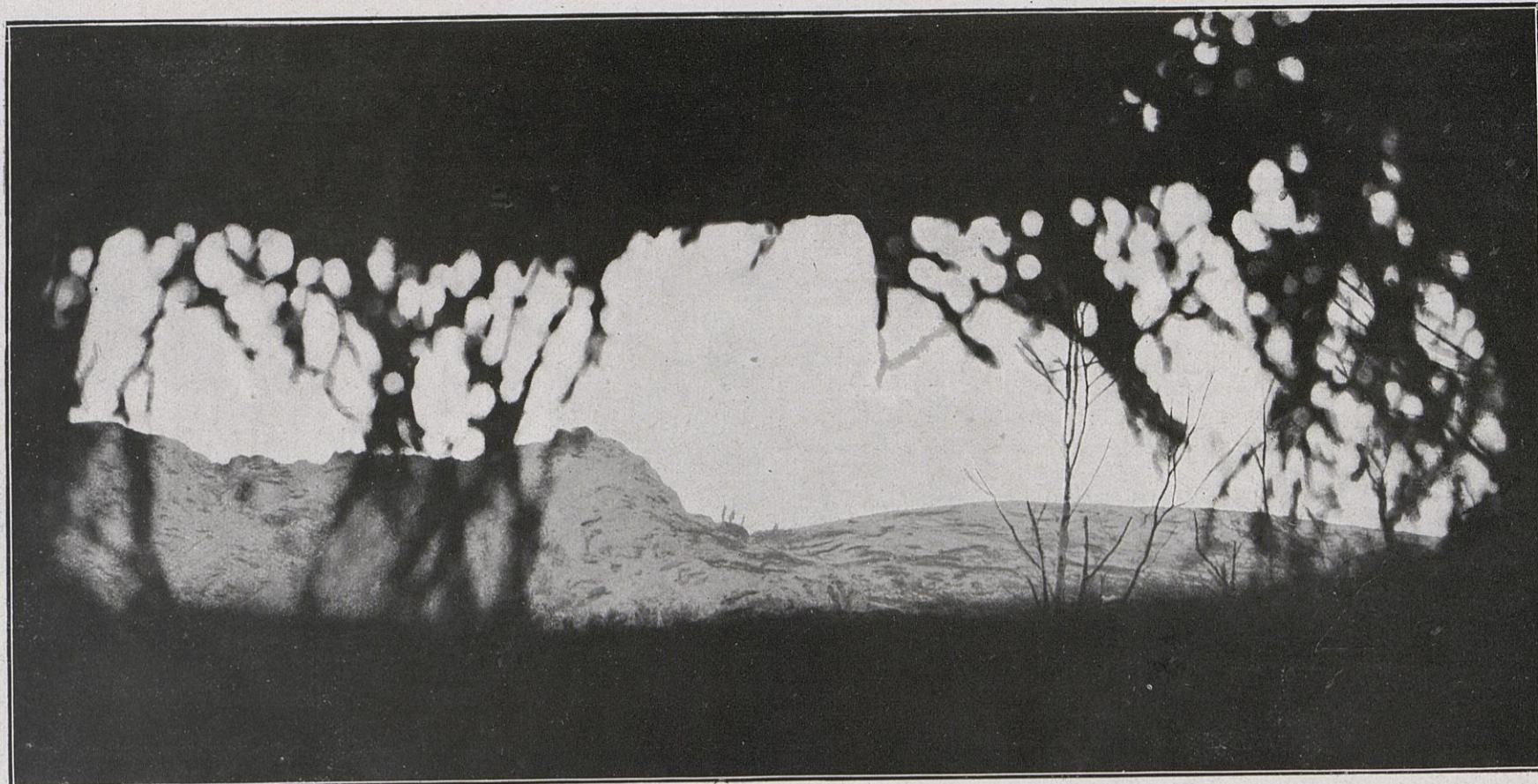
Miss Molly Riches, le chauffeur qui conduit l'auto du Prince héritier dans sa visite aux centres industriels.



Depuis quelque temps, dans différents secteurs, les Américains ont trouvé des occasions de nous montrer leur vaillance et leur parfait entraînement. En voici qui se lancent à l'attaque avec le flegme et le sang-froid de vieux guerriers.



Avec un courage et un calme imperturbables, ils franchissent les réseaux de fils de fer barbelés, déjà mis à mal par leur artillerie.  
LES AMÉRICAINS SONT ENTRÉS BRILLAMENT DANS LA GUERRE.



SUR LE FRONT SERBE. — Le paysage que l'on aperçoit au travers de ce créneau serbe est célèbre, et la colline que l'on découvre au loin porte ce nom bien mérité : la Dent Sanglante. C'est là que Serbes et Bulgares se livrèrent de terribles combats qui durèrent longtemps.

## LA POLITIQUE ÉTRANGÈRE

### La responsabilité de la guerre

M. Stephen Pichon, ministre des Affaires Etrangères, a fort opportunément profité de la manifestation solennelle du 1<sup>er</sup> mars, pour rappeler à l'attention de la France et du monde entier la question capitale des responsabilités de la guerre. Dans leurs discours officiels et dans leurs journaux, nos ennemis ne manquent jamais de déclarer que cette question ne doit pas être posée. Cette précaution a toute l'imprudence d'un aveu. Nos alliés et nous-mêmes n'avons jamais cessé au contraire de demander et de faire la lumière sur les origines du terrible conflit qui, depuis bientôt quatre ans, bouleverse le monde. Le document dont M. Pichon vient de révéler l'existence, constitue une preuve nouvelle, après tant d'autres, de la prémeditation et de la provocation allemandes.

On sait que le 31 juillet 1914, M. de Schen, ambassadeur de l'Empire allemand à Paris, était venu notifier au gouvernement français l'« état de danger de guerre », et lui demander quelle serait son attitude au cas d'un conflit armé entre l'Allemagne et la Russie. A cette communication, M. Viviani répondit que la France, pour régler son attitude, s'inspirerait de ses intérêts. Or voici les instructions que M. de Bethmann-Hollweg télégraphia à son ambassadeur, pour le cas où la France aurait promis d'observer la neutralité :

« Si le gouvernement français déclare rester neutre, Votre Excellence voudra bien lui signifier que nous devons comme garantie de sa neutralité exiger la remise des forteresses de Toul et de Verdun, que nous occuperons et restituons après l'achèvement de la guerre avec la Russie. La réponse à cette dernière question doit être ici avant samedi après-midi, quatre heures. »

L'hypothèse envisagée par le chancelier ne s'était pas produite, M. de Schen n'eut point l'occasion de faire à la France cette proposition injurieuse. Ce n'est que récemment que la découverte de la clef employée par la chancellerie de Berlin pour correspondre avec ses agents permit de déchiffrer le télégramme reçu à Paris le 31 juillet par l'ambassadeur allemand. Le gouvernement impérial n'a pas pu nier l'existence du document. Le 4 mars, la *Gazette de l'Allemagne du Nord*, organe officiel de la *Wilhelmstrasse*, le publiait à son tour, en lui faisant subir quelques modifications, mais sans pouvoir en dissimuler, ni même en atténuer sensiblement la valeur accusatrice. « Nous pourrions nous dispenser, — commentait la *Gazette*, — d'examiner de plus près ces souvenirs du début de la guerre, si M. Pichon ne leur attribuait la plus grande importance. La seule

promesse de neutralité, faite par le gouvernement français, n'aurait eu pour nous, naturellement, aucune valeur. La France aurait pu à son gré décider de la durée de cette neutralité. Elle aurait pu passer de la neutralité à l'hostilité, quand elle l'aurait jugé opportun. Nous devions donc nous prémunir contre une telle éventualité, en exigeant des garanties militaires sérieuses. »

Interrogé à la grande Commission du Reichstag sur le télégramme du 31 juillet, le chancelier Hertling répondit en développant les mêmes arguments, et en faisant valoir « des nécessités d'ordre stratégique. » Ainsi, en 1914, M. de Bethmann-Hollweg justifiait devant l'Assemblée d'Empire l'odieuse violation de la neutralité belge. Les chanceliers changent à Berlin, mais les méthodes politiques sont toujours les mêmes. Cependant quelques voix s'élèveront au Reichstag, pour protester contre cette démarche du gouvernement. Un honnête homme, M. de Posadowski, conservateur influent, ancien ministre, demanda avec quelque naïveté si le document publié par M. Pichon n'avait pas été « inventé de toutes pièces par les ennemis. » Devant le silence du gouvernement, il eut un geste découragé et quitta la salle des séances.

L'impression produite dans toute l'Allemagne par la révélation du 1<sup>er</sup> mars semble avoir été considérable. Bien entendu, les journaux pangermanistes approuvent et justifient l'attitude du gouvernement : ils qualifient la démarche prescrite à M. de Schen « un acte d'élémentaire prudence politique. » Toutefois quelques-uns d'entre eux reprochent à M. de Bethmann-Hollweg sa maladresse. « L'initiative de l'ancien chancelier est condamnable, — écrit la *Taegliche Rundschau* — non point parce qu'elle était immorale vis-à-vis de la France, mais parce qu'elle était superflue et vouée d'avance à l'insuccès. »

Mais les quelques organes qui représentent en Allemagne l'opinion libérale ne peuvent s'empêcher d'observer que cette révélation est désastreuse. Ils font effort pour prouver que seul le gouvernement d'alors est coupable, et qu'aucune responsabilité ne peut retomber sur le Reichstag, par conséquent sur la nation allemande.

« Le télégramme adressé par M. de Bethmann-Hollweg à M. de Schen, — déclare le *Berliner Tageblatt*, — est un document impressionnant et de la plus haute importance. Il sera exploité contre nous dans le monde entier et les historiens ne manqueront pas d'en tenir compte. Nous ne pouvons qu'apprécier l'opinion émise au sein de la grande Commission par un conservateur loyal, M. de Posadowski. Nous avons quelquefois soutenu la politique de M. de Bethmann-Hollweg. Mais, en ce qui concerne les actes qu'il a accomplis ou qui lui ont été inspirés avant l'ouverture des hostilités, notre attitude n'a jamais été équivoque ; et pourtant certains documents nous démontrent

raient cachés. Le Reichstag a montré qu'il ne peut pas prendre sur lui la responsabilité du télégramme du 31 juillet 1914. Et cela se comprend. »

Le *Vorwaerts* émet un doute sur la valeur des considérations d'ordre militaire qui ont pu inspirer l'initiative de l'ancien chancelier. « Pour le moment, — ajoute-t-il — nous n'avons à nous occuper que des conséquences politiques de la révélation du ministre Pichon, et nous devons avouer franchement que ces conséquences ne peuvent pas nous être favorables. Les Français verront dans les instructions adressées à M. de Schen une nouvelle preuve qu'en l'année 1914, c'est l'Allemagne qui a voulu la guerre. Nous n'avons pas l'intention d'entamer une discussion sur les causes de la guerre européenne. Il nous suffira de dire que la masse du peuple allemand considère avec un sourd malaise certains épisodes diplomatiques qui ont précédé le 4 août 1914, et que la publication de l'instruction du 31 juillet n'est pas précisément faite pour atténuer ce sentiment. »

Ce n'est pas seulement en France que cette révélation éclairera d'une nouvelle lumière l'attitude criminelle du gouvernement impérial ; ce n'est pas seulement en Allemagne : c'est dans le monde entier, aujourd'hui, et pour toujours.

M. P.

## LA SEMAINE POLITIQUE

du lundi 4 mars au lundi 11 mars 1918

**Lundi 4 mars.** — Un journal de Madrid, *El Sol*, révèle les menées anarchistes des agents du gouvernement allemand à Madrid.

**Mardi 5.** — Signature des préliminaires de paix entre la Roumanie et la Quadruple-Alliance. — Le Sénat italien, à l'unanimité, vote la confiance au cabinet Orlando.

**Mercredi 6.** — Une crise ministérielle semble imminente en Espagne.

**Jeudi 7.** — Signature du traité de paix entre l'Allemagne et la Finlande.

**Vendredi 8.** — La Chambre française approuve les déclarations de M. Clemenceau par 400 voix contre 75. — Trotsky résigne ses fonctions de commissaire aux Affaires Etrangères.

**Samedi 9.** — A la seconde Chambre hollandaise, M. Troels-traa, chef du parti socialiste, proteste contre les traités de paix conclus par l'Allemagne avec la Russie, la Roumanie, l'Ukraine et la Finlande.

**Dimanche 10.** — Deux accords commerciaux sont signés à Madrid, entre l'Espagne et la France, entre l'Espagne et les Etats-Unis.

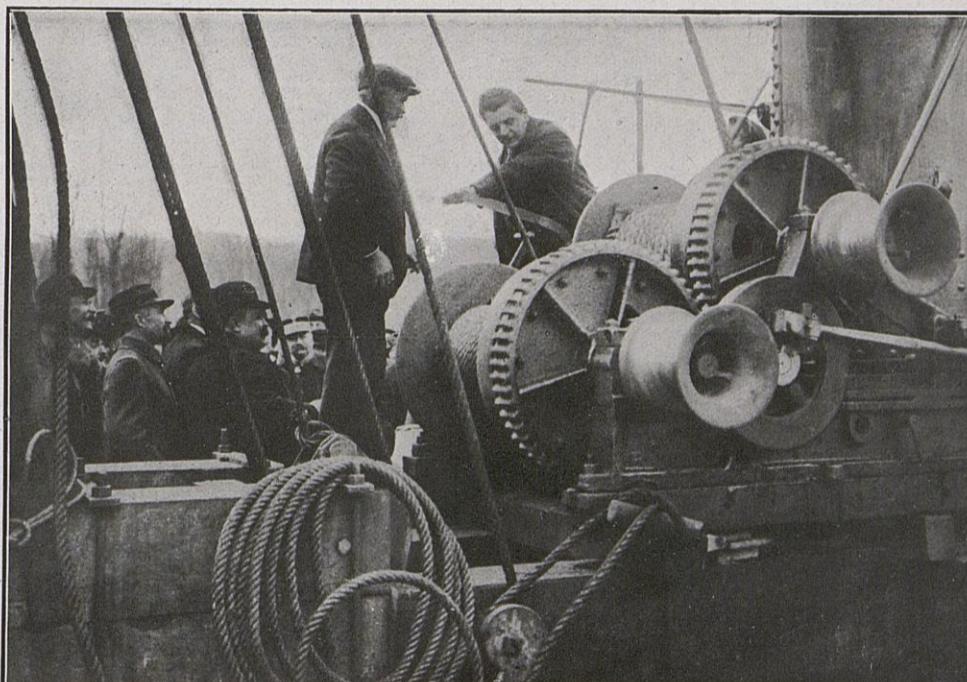


LA FOIRE DE LYON. — Le groupement des Industries de l'Automobile.

**L'EFFORT ÉCONOMIQUE  
DE LYON  
PENDANT LA GUERRE**

Si nous adoptons ce titre, au seuil de la troisième foire d'échantillons lyonnaise, c'est parce que le but de la réunion commerciale et industrielle, à laquelle nous sommes conviés dépasse de beaucoup le simple désir de faire des affaires.

Faisant nôtres les sentiments exprimés par le Comité dans la brochure substantielle de M. C. Germain de Montauzan, ingénieur civil des mines, professeur adjoint à la faculté des Lettres de l'Université, nous répétons avec lui : « La Foire de Lyon est un bel exemple d'énergie mise au service de la France ; en créant sa Foire, en conviant toute sa population à s'y intéresser, à s'y adonner, la seconde ville de France a fortifié chez elle et autour d'elle l'union sacrée tant recommandée, si nécessaire, mais pour laquelle il ne suffit pas d'avoir les mêmes sentiments de répulsion à l'égard de la barbarie germanique.



M. Herriot, sénateur et maire de Lyon, assisté de M. Lignon, Président de la Foire, mettant en marche l'appareil destiné à poser les fondations du Palais de la Foire de Lyon.

Ce n'est qu'en agissant, et en agissant en commun, pour un bien commun, que l'on oublie ce qui d'autre part divise et que l'on apprend à se mieux connaître, à se mieux estimer mutuellement, à constituer ainsi le bloc vraiment solide contre l'ennemi. Lyon, par sa foire, est inspirateur d'énergie et de concorde. Lyon mérite bien de la Patrie. »

Depuis le début de l'œuvre, le *Monde Illustré* n'a cessé d'en suivre pas à pas le développement et les résultats. Heureux d'avoir apporté sa pierre au monument désormais solidement assis, il accueille non sans quelque fierté l'hommage rendu à sa contribution par le Comité dans la brochure précitée.

« Le deuxième acte est joué, disions-nous l'an dernier à pareille époque : les décors sont allés, dans leurs abris, attendre le lever du rideau de 1918, pour lequel l'impresario est déjà à la tâche. Mais ce n'est plus l'ère des appréhensions, des incertitudes ; le résultat est là, tangible, et l'avenir est assuré. »

1918 ne nous a pas démentis.



La Cie des Forges et Aciéries de la Marine et d'Homécourt.



M. Herriot accompagné des personnalités officielles.

Comparons les statistiques officielles, encore incomplètes pour 1918, des firmes exposantes au cours des trois Foires successives.

Elles donnent les chiffres : 1.342, 2.690, 3.176.

La progression se maintient constante. Elle se serait accentuée davantage si l'offensive des Empires centraux dans la Haute-Italie n'avait momentanément paralysé l'activité de nos alliés et inquiété la Suisse. Mais quelle superbe envolée de l'Amérique, passant de 33 à 543 adhésions, de l'Angleterre triplant presque ses envois.

Comment l'Allemagne apprécie-t-elle ce résultat ? Son opinion n'est certes pas négligeable.

En 1915, le journal *der Konfektionar* écrivait : « La Foire de Leipzig est menacée par le projet franco-britannique de fonder une foire à Lyon. Les meilleurs compétents à Leipzig sont loin de considérer cette menace avec mépris. L'on est d'avis général que, au moyen d'un travail de réclame bien dirigé et bien compris, l'on pourra tenir tête aux rivaux de l'autre côté des Vosges. »

« Nous ne voulons pas fermer les yeux sur le succès de Lyon, mais convenir, au contraire, que Leipzig possède là un puissant concurrent. Et Lyon n'est d'ailleurs sans doute pas arrivé à l'apogée de son développement. »

Si le chiffre des transactions publié dans quelques jours ne suffit pas à convaincre nos rivaux que la lutte sera sans trêve, qu'ils méditent cette photographie où nous voyons M. Herriot posant la première pierre du palais de la Foire de Lyon. Et qu'ils ne croient pas l'effort achevé ensuite. « Nous irons plus loin, beaucoup plus loin », a-t-il dit. Soyez sûrs qu'il tiendra parole.

Nous aurions voulu, comme les années précédentes, consacrer à l'œuvre de Lyon un fascicule spécial. Les difficultés présentes s'y opposent ; c'est de toutes les restrictions celle qui nous affecte le plus. Obligés de nous limiter, dans un numéro ordinaire où la place nous est mesurée, nous ne rappellerons que pour mémoire les grandes lignes de l'organisation nouvelle, le regroupement plus condensé des pavillons, dont l'enfilade devenait interminable, l'installation luxueuse du palais de l'Automobile ; il aurait fallu décrire la belle cérémonie d'inauguration, par un temps propice, l'affluence de la foule difficilement contenue, la visite officielle aux quais du Rhône où va s'édifier le palais grandiose des exposants.

Mais hélas ! il faut nous contenter d'avoir vu et de donner au lecteur des aperçus photographiques.

Il reconnaîtra parmi ceux-ci quelques exposants que nous ne pouvons passer sous silence.

#### SOCIÉTÉ ANONYME DES FORGES ET LAMINOIRS DE SAINT-CHAMOND (Loire)

Saint-Chamond entre autres, est un nom qui fixe immédiatement l'attention. L'industrie du fer joue un rôle tel aujourd'hui dans nos préoccupations nationales qu'il met en éveil l'esprit le moins averti.

Les Forges de St-Chamond sont de celles auxquelles vont naturellement nos sympathies.

L'usine, fondée en 1840, sous la raison sociale *Forges et aciéries de Saint-Chamond (Loire)* est la première du genre créée à Saint-Chamond : elle avait en vue la fabrication, la fonderie, la forge et le laminage des fers et aciers de toutes sortes (aciers corroyés pour outils et moulages obtenus au creuset).

Cette firme fut reprise, en 1907, par les *Etablissements Septier*, sous la raison sociale :

Forges et Aciéries de Saint-Chamond, Etablissements Septier. Elle devient aujourd'hui la « Société Anonyme des Forges et Laminoirs de Saint-Chamond. »

Par suite de perfectionnements divers apportés au matériel, elle est susceptible de livrer des fers laminés et profilés divers de toutes qualités, pour l'industrie et la Défense Nationale.

monde des marques françaises. L'exemple est à suivre.

Son chef M. M. Robin a su, au cours de ses longues et patientes recherches, continuées par ses collaborateurs, non seulement découvrir le moyen de rendre les métaux assimilables par la peptone, mais aussi d'appliquer au jour le jour à la chimie pharmacologique les nouveaux progrès de la science.

Qui ne connaît pour les avoir employés sur indication de son médecin, pour lui ou les siens, ces médicaments devenus pour ainsi dire classiques, tant ils sont universellement connus, le peptonate de fer Robin, l'iodone Robin, le Bromone Robin, le sulfodol, etc. ?

Et ces autres spécialités de la maison, telles que le glycérophosphate, le Nucléatol, le Nucléarsitol, la Nécthosine dont les effets reconstitutants, sont depuis longtemps, consacrés par le corps médical tout entier.

Mais là ne s'est pas arrêté l'esprit d'initiative de cette importante firme.

A côté de ses spécialités propres, la Maison Robin présente les produits du nouveau laboratoire d'hypodermie, créé pendant la guerre, et où figurent les métaux colloïdaux !

En quittant le stand Robin, on emporte l'impression la plus vive de ce que peuvent donner les belles qualités de la race française mises au service d'une volonté tenace et d'une méthode rigoureuse.

#### MAISON L. ABRY

Nous aurions été bien étonnés de ne pas rencontrer dans l'importante catégorie des cuirs et peaux la maison *L. Abry* qui ne veut rester étrangère à aucune manifestation de l'activité française et apparaît toujours au premier rang.

Déjà en 1914, elle était à l'Exposition Lyonnaise, si brusquement interrompue par la déclaration de guerre. Loin de se décourager par ce cataclysme, nous la retrouvons à San Francisco, toujours soucieuse du bon renom de notre pays et elle s'y classe Hors Concours, donnant ainsi un bel exemple de ténacité et de patriotisme. Traverser l'Atlantique en pleine tourmente pour aller planter là-bas notre drapeau était un geste crâne qui nous a valu bien des sympathies et dont l'effet moral n'a pas été perdu.

En 1916 et 1917, *M. L. Abry* adhérait naturellement un des premiers à la Foire d'Échantillons de Lyon et le voici de nouveau sur les quais du Rhône avec cet assortiment de cuirs à semelles et corroyés, de peaux de chèvres noires et couleurs, pour chaussures et maroquinerie, dans lesquels les usines de Beaujeu (Rhône) se sont spécialisées et qu'elles ont fait connaître urbi et orbi. Sans oublier ses articles de tiges piquées dont la réputation n'est plus à faire.

Pas un seul instant la maison *L. Abry* n'a interrompu ni même diminué sa fabrication pendant ces années de guerre ; au contraire, forcée de s'agrandir, elle a transféré ses magasins et bureaux : 21, rue Antoine-Lumière.

Elle a compris que le mot d'ordre était de tenir sur tous les terrains et elle a tenu, ce qui lui a permis non seulement de contenir sa clientèle habituelle, mais encore de répondre aux commandes nécessitées par les besoins de l'armée.

Ce double effort a été l'occasion d'un perfectionnement constant du matériel dont le commerce futur n'aura qu'à se louer et qui placera incontestablement les Usines de Beaujeu parmi les modèles du genre.



Le futur palais de la Foire de Lyon, sur le quai de la Tête d'Or.

Elle s'est spécialisée dans le laminage de fers à dessins en relief.

C'est la seule usine de France pouvant concurrencer les produits similaires allemands, qui n'en sont d'ailleurs qu'une copie.

Le fondateur de l'usine est M. de Montgolfier, dont le nom s'inscrit au livre d'or de notre histoire industrielle.

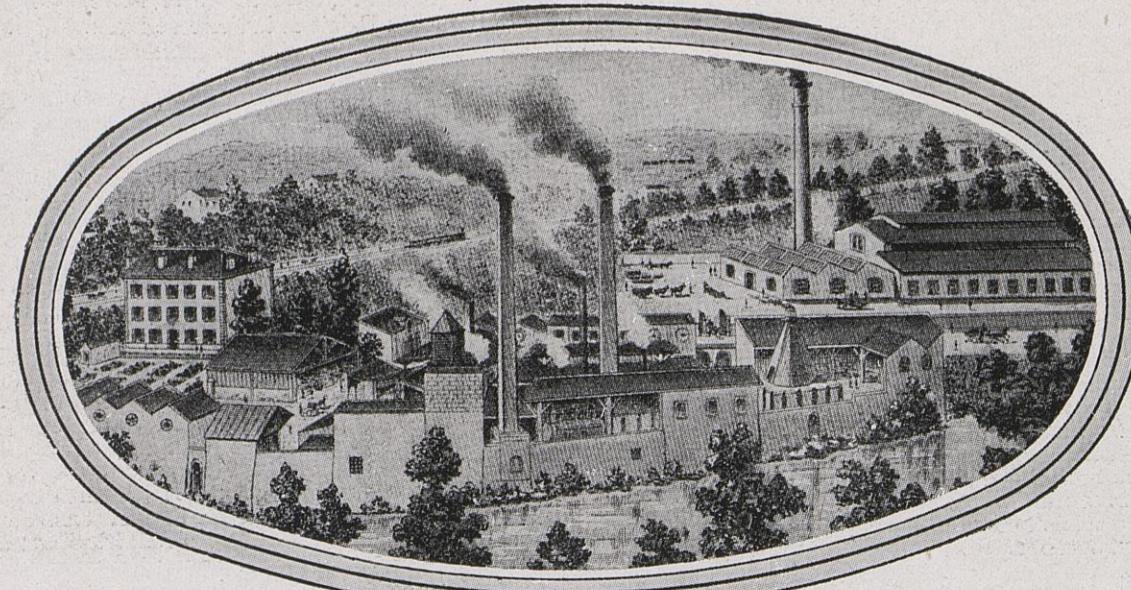
Ces établissements s'occupent en outre de l'achat et de la vente de tous métaux nécessaires à l'industrie et au commerce, ainsi que d'achat et de la démolition d'usines.

#### LES LABORATOIRES ROBIN

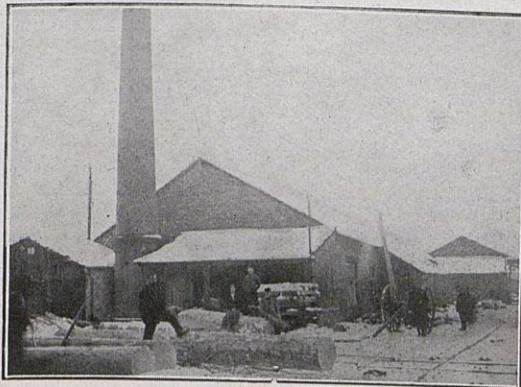
Avant ces manifestations industrielles qui s'appellent les Foires de Lyon et de Paris, la France pouvait douter de sa force économique. Aujourd'hui, c'est avec sérénité que nous pouvons regarder l'avenir ; en ont été convaincus, tous ceux qui ont parcouru cette année les Stands de la Foire de Lyon où sont installées les maisons de Spécialités pharmaceutiques.

Hier, l'Allemagne pouvait dans cette branche, grâce à ses usines de produits chimiques se proclamer orgueilleusement invincible. Il n'en est plus ainsi heureusement. Les vaincus d'hier sont les vainqueurs de ce jour.

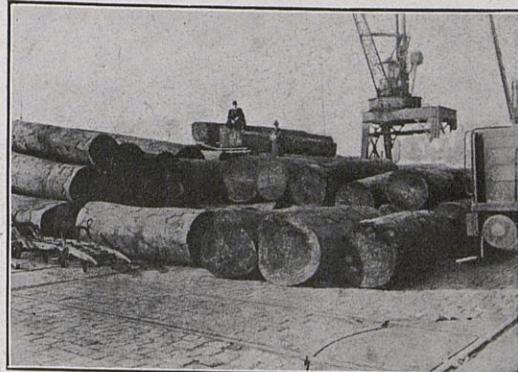
Les Laboratoires Robin, 13, rue de Poissy à Paris, par leurs spécialités si appréciées du monde médical mondial, indiquent la route qui mène au but : édification d'une maison de grosse importance ; rayonnement dans toutes les parties du



Vue des Usines des Forges et Laminoirs de Saint Chamond.



Vue d'un coin de l'usine du Peloux, à Bourg, reliée au P.-L.-M.



Un arrivage d'acajou Grand-Baham en mars 1918, sur les quais de la Joliette, à Marseille.



Une partie des chantiers, 5, boulevard de la Part-Dieu, reliés au P.-L.-M.

#### BOIS ET CONTREPLAQUÉS SPÉCIAUX

MAISON TONY GAVEND & C<sup>ie</sup>

7, II, RUE MAZAGRAN, LYON

La Maison Tony Gavend et C<sup>ie</sup>, par les soins constants qu'elle a apportés au perfectionnement de ses différentes exploitations et par la création d'Agences dans tous les centres de production ou d'arrivages, a vu ses efforts récompensés par un accroissement régulier de son chiffre d'affaires ; sa participation à la Foire de Lyon a été très remarquée.

L'importance et la perfection de ses installations et usines, qui lui permettent de faire exécuter tous les objets possibles en bois manufacturé dans les meilleures conditions de rendement et d'exécution, l'ont fait admettre comme fournisseur par les Grandes Compagnies de Chemin de fer et de matériel roulant, par la Marine nationale et, d'une manière générale, par tous les grands Services intéressant actuellement la Défense nationale : Aviation, Poudreries, Service des Forges, Intendance, etc.

Elle a pu satisfaire et aider dans une large mesure la reprise de la vie commerciale en fournissant les fabricants de meubles, les menuisiers, charpentiers, ébénistes, carrossiers, etc.

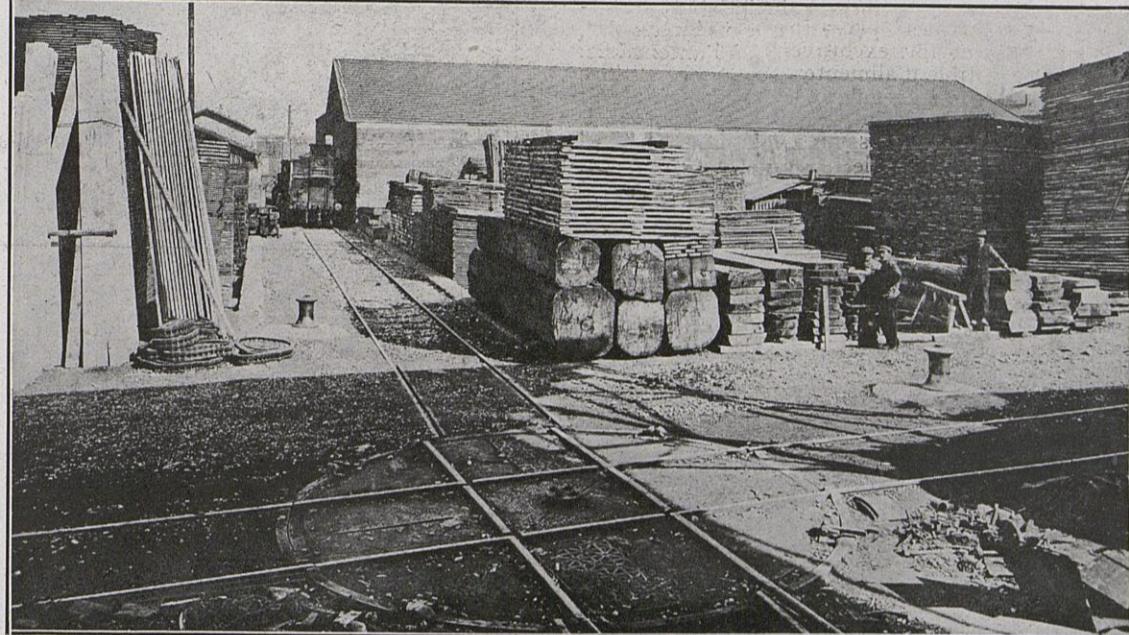
L'installation nouvelle d'une Scierie, à Bourg, spécialement affectée aux débits de bois durs : chêne, hêtre, etc., lui permet de satisfaire à toutes demandes.

La création d'Agences : à Paris, 19, boulevard Bourbon, téléph. : Archives 43-43 ; au Havre, 18, quai d'Orléans, téléph. : 19-43 ; à Marseille et dans les différentes villes de l'étranger, place cette Maison à la source des renseignements nécessaires pour l'importation des bois pour aviation, ainsi que de toutes essences de bois exotiques.

Cette Maison s'est, en outre, spécialisée dans l'entreprise générale des travaux de charpente, la construction des baraquements militaires ou employés dans la reconstruction des pays envahis, la fabrication des formes et semelles de galoches et la confection des tables et coffrets de machines à coudre.

D'autre part, M. Gavend est l'Agent régional de la Société anonyme « Luterma Français », 4, rue du Port, à Clichy (Seine). Dépôt de Lyon : 11, rue Mazagran, qui a donné, depuis le début des hostilités, un développement prodigieux à sa fabrication, consacrée tout entière aux besoins de la Défense nationale, notamment à ceux des constructeurs d'avions.

Par suite d'une organisation et d'un personnel de premier ordre, cette intensité croissante de production n'a nui en rien à la qualité impeccable des panneaux livrés, qui réunissent toutes les qualités de souplesse et de légèreté, et sont en outre, d'un collage absolument parfait. Les fabricants de meubles, les ébénistes, les carrossiers ont consacré depuis longtemps la réputation universelle des panneaux « Luterma », dont l'emploi s'est généralisé dans un nombre considérable d'industries de toutes sortes.



Une partie des chantiers, 51, chemin de Juland, reliés au P.-L.-M.



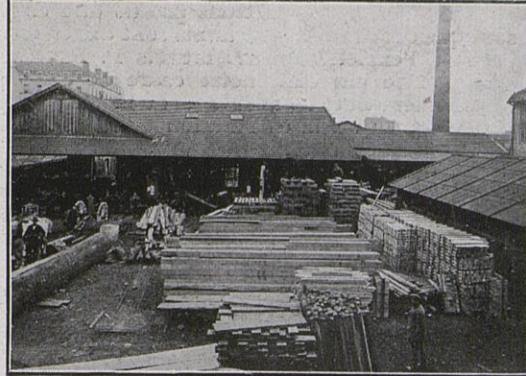
Vue des chantiers, 180, avenue Félix-Faure, spécialement aménagés pour l'emballage des camions automobiles.



Une partie de l'Usine, 26, avenue Félix-Faure.



Un coin de la scierie de la rue du Pensionnat, MAISON TONY GAVEND ET C<sup>ie</sup>, Lyon.



Une partie de l'Usine du chemin de Bellecombe.

## CARBURATEUR ZÉNITH

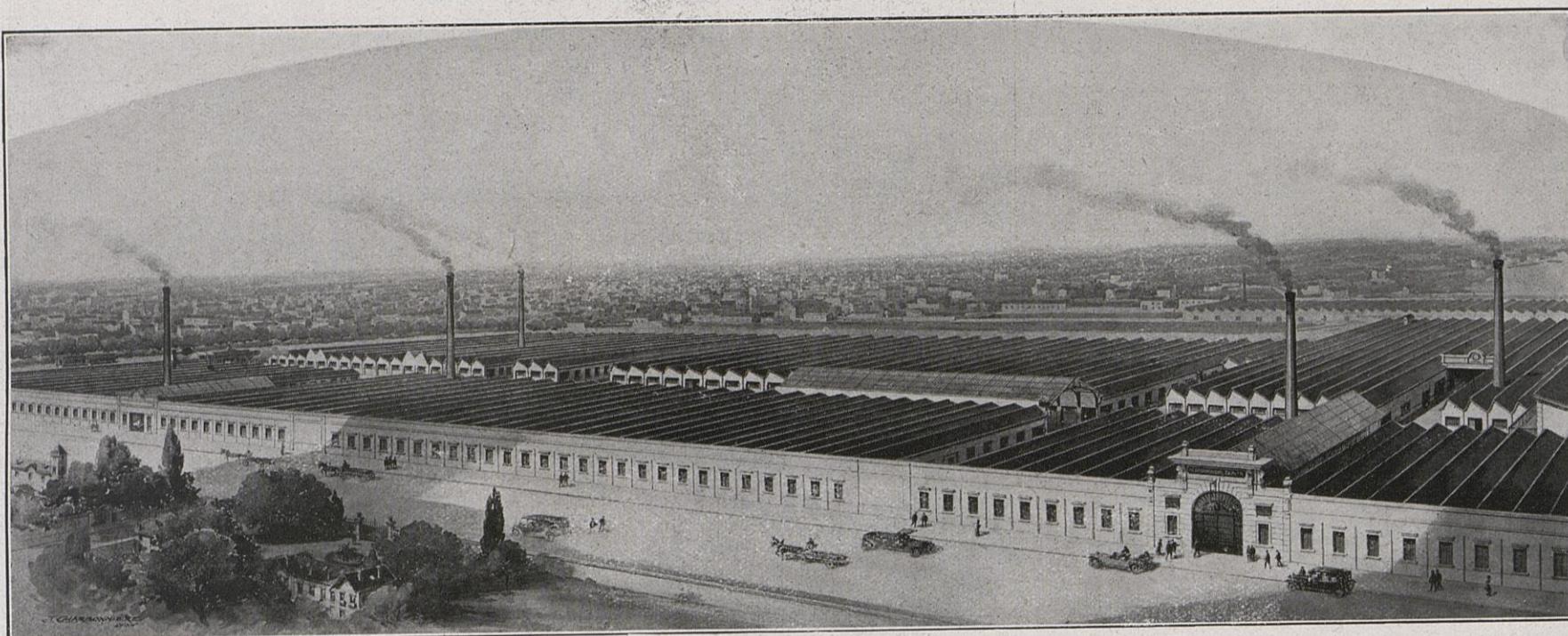
Le stand de la Société du *Carburateur Zénith* sont exposés des modèles courants de carburateur, une maquette au centième de ce qu'était l'usine de Lyon-Monplaisir en 1913 et une vue générale de l'usine actuelle devenue la plus grande usine du monde pour la fabrication de carburateurs ; tel est en effet le sous-titre que peut adopter notre grande maison lyonnaise dont le développement a suivi celui des applications du moteur à explosion.

Fondée il y a 11 ans, la Société du *Carburateur Zénith* commençait en 1911, sur l'emplacement qu'elle occupe actuellement à Lyon-Monplaisir, l'édition d'une usine modèle qui devait couvrir 25.000 mètres carrés ; la construction, en dépit des difficultés actuelles, sera terminée dans quelques mois.

Se peut-il qu'un simple accessoire d'automobile nécessite et comporte une pareille installation d'usine ? C'est une erreur assez répandue de confondre automobile et Zénith, comme inséparables. Cet appareil, dont le succès vient de ce qu'il est conçu et construit sur des principes rigoureusement scientifiques, par conséquent immuables, n'est pas applicable exclusivement à l'automobile. Il est susceptible d'alimenter, dans des conditions d'économie et de régularité impossibles à réunir avec un autre système de carburateur, *tous les moteurs à explosion*, sans exception. C'est ainsi que depuis la motocyclette, la voiture de tourisme, en passant par le camion, le groupe électrogène ou la pompe élévatrice à pétrole, jusqu'aux tracteurs, on ne peut songer à remplacer le *carburateur Zénith* par un appareil équivalent. Il en est de même pour l'avion sur lequel on le rencontre à l'exclusion de tout autre et pour les tanks qui sont



La succursale de Paris



Vue d'ensemble des Usines du carburateur Zénith, à Lyon.

mus par des moteurs à explosion munis du *carburateur Zénith*.

Pourquoi cette faveur incontestée de la marque lyonnaise ? Elle la doit à son système de tout demander aux théories absolument scientifiques, sans approximations, sans peu près : pression atmosphérique, vases communicants, vitesse d'écoulement des gaz et des liquides, toutes les lois de physique pure qui intéressent le problème de la carburation sont strictement appliquées et déterminent à la fois : départ facile, consommation réduite, reprises franches et immédiates, carburation rigoureusement automatique, quelles que soient la vitesse du moteur ou l'ouverture du pavillon, toutes qualités dont le conducteur comme le pilote font leurs désiderata. N'omettons pas de dire en passant que ces excellents résultats sont dus en grande partie à l'exploitation des brevets F. Baverey.

Il n'entre pas dans notre cadre de décrire le fonctionnement et les avantages du moteur à explosion, dans laquelle la carburation joue le rôle principal.

Chacun en connaît le principe, dont les applications se généralisent de plus en plus.

Hier encore cette question de carburateur n'intéressait que celui qui l'utilisait. Aujourd'hui le grand public qui suit passionnément le vol des avions, la tortueuse progression des tanks, le passage ininterrompu des camions, se rend parfaitement compte que, dans la grande partie qui se joue, le succès d'une opération capitale est quelquefois à la merci d'un raté ou d'une panne ; et voilà pourquoi nul ne reste indifférent aux performances accomplies par la célèbre marque.

Son développement international était déjà facilité par la création de succursales importantes : les usines de Lyon-Monplaisir ont semé des



La succursale de Londres.

filiales un peu partout, en Angleterre en Italie, en Suisse, en Hollande, en Amérique. Si la maison de Paris couvre 2.550 mètres, celle de Londres en compte 5.000 ; l'usine de Détroit occupe 16.000 mètres superficiels ; celle de Turin, 12.000 mètres. Milan, La Haye, New-York, Genève, Bruxelles hier encore, alimentent directement les constructeurs de leur région respective.

Le rôle que jouera notre firme nationale dans le succès final de la guerre des peuples est donc capital.

Pour des raisons d'ordre militaire, un grand nombre d'appareils ne figurent pas au stand de la Troisième foire de Lyon.

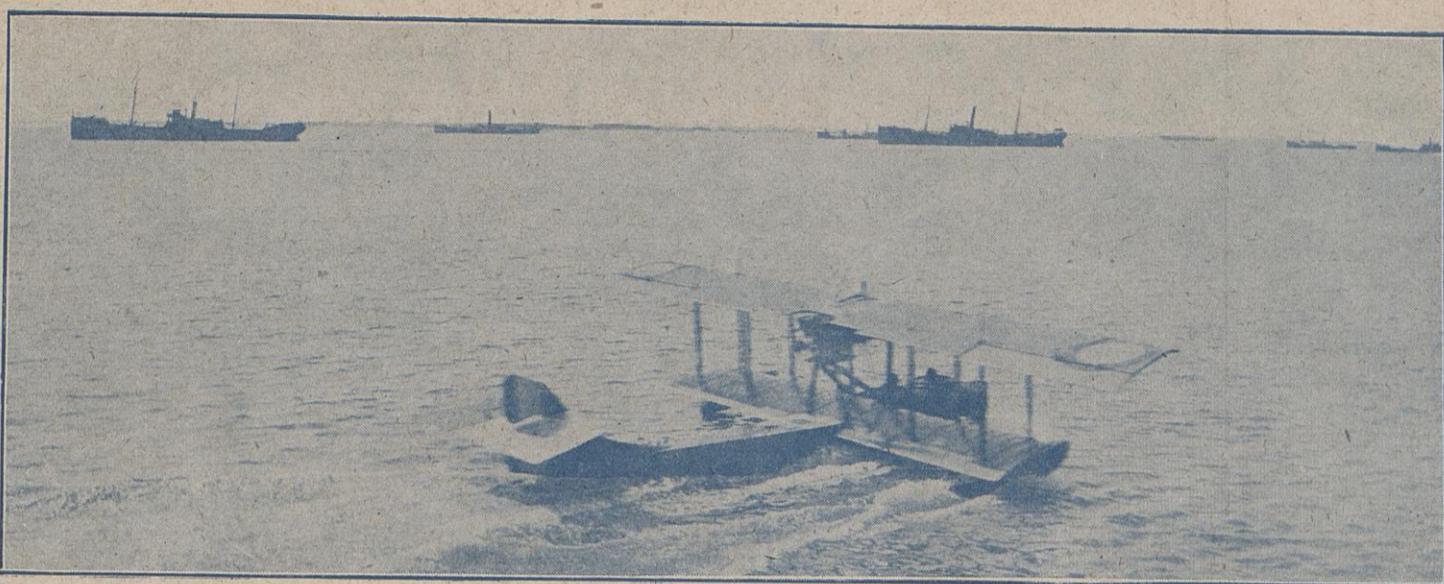
La maquette devant laquelle défile le public des visiteurs donne évidemment une idée exacte et attrayante d'une installation type, qui classe l'usine-mère de Lyon-Monplaisir à la tête de tous les établissements similaires, mais elle ne permet pas de s'imaginer l'effort cérébral qui s'y élabore. Dans ces bureaux d'études, dans ces laboratoires, uniques à tous les points de vue par la précision des recherches et l'ingéniosité des applications, se poursuit une œuvre ininterrompue de science absolue. Elle fait le plus grand honneur à la direction de M. Antonin Boulade. Chez ceux qui sont à même de comprendre la complication des problèmes résolus, des résultats atteints, l'admiration se double de gratitude pour tous les services rendus à l'aviation, à l'automobilisme, à la Patrie.

En des bureaux si parfaitement aménagés les services doivent fonctionner avec une régularité impeccable : ils s'en acquittent à souhait ; on y répond par retour du courrier à toutes les demandes de renseignements d'ordre technique ou commercial, comme à l'envoi de toutes pièces ou modèles.

# LE MONDE ILLUSTRÉ

HEBDOMADAIRE

UNIVERSEL



Un hydravion partant en reconnaissance.

VIN GÉNÉREUX  
TRÈS RICHE  
EN QUINQUINA

VITTEL  
"GRANDE  
SOURCE",



EAU DE TABLE  
ET DE RÉGIME  
des ARTHRITIQUES

Maux de Tête, Névralgies  
Grippe, Influenza

Aspirine  
"USINES du RHÔNE"

LE TUBE DE 20 COMPRIMÉS ..... 1 fr. 50  
LE CACHET DE 50 CENTIGRAMMES : 0 fr. 20  
EN VENTE DANS TOUTES PHARMACIES

# BYRRH

SE CONSOMME  
EN FAMILLE  
COMME AU CAFÉ

*Les Véritables* *Constipation*  
  
**GRAINS de SANTÉ**  
*du Dr FRANCK...*  
**C'EST LA SANTÉ !**  
 1 ou 2 grains avant le repas du soir  
 T. LEROY, 96, rue d'Amsterdam (et toutes bonnes pharmacies.)



LE NOUVEAU DENTIFRICE  
**DENTIX**

Agréable au goût et d'un pouvoir bactéricide puissant  
 DONNE AUX DENTS une BLANCHEUR REMARQUABLE  
 EN VENTE PARTOUT : Le Grand tube 1 fr. 50  
 GROS LABORATOIRES SELMA 20<sup>e</sup> R. DAGOBERT-GLICKY (Seine).

**GLYCOMIEL**  
 Gelée à base de Glycerine et de Miel anglais, sans huile ni graisse. Gardez à vos mains leur blancheur, à votre visage sa fraîcheur : restez belle en dépit des Saisons. Souverain contre les rougeurs de la Peau.  
 Grand Tube 1'75 franco timbres ou mandat.  
 Partie HYALINE, 37, Faub. Poissonnière, Paris

**CHAUSSÉZ-VOUS  
CHEZ TOMMY**  
 1, RUE DE PROVENCE  
 81, Passage BRADY — 23, Rue des MARTYRS

**PAPETERIES BERGÈS**  
 Société Anonyme : Capital 6 Millions  
 Siège Social : LANCEY (Isère)  
 Tous les Papiers d'Impression et d'Écriture  
 Tous les Papiers d'Emballage et de Pliage  
 FABRIQUÉS DANS LES USINES DE LA SOCIÉTÉ  
 A LANCEY (Isère), PERSAN (S.-et-O.), ALFORTVILLE (Seine)  
 EN STOCK DANS LES MAGASINS ET ENTREPOTS DES MAISONS DE :  
 PARIS, 10, rue Commines LYON, 320 & 322, rue Duguesclin  
 LANCEY, Isère ALGER, 20, rue Michelet  
 ENVOI FRANCO D'ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE

**ENTERITES**  
 et MALADIES GASTRO-INTESTINALES  
 Diarrhée verte des nourrissons. Enterite muco-membraneuse, tuberculeuse : Constipation, Accidents appendiculaires, Fièvre typhoïde, Maladies de la Peau, Acné, Eczéma, Furoncles, etc.  
 GUÉRISON CERTAINE par l'usage de l'

**ANIODOL**  
 LE PLUS PUISANT ANTISEPTIQUE  
 sans Mercure ni Cuivre  
 Réalisant sûrement l'antisepsie intestinale,  
 à la dose de 50 à 100 gouttes par jour  
**D'ANIODOL INTERNE**  
 dans une tasse de fleurs d'oranger.  
 PRIX 3'90 (tantes flacons). — Renseignements et Brochures :  
 S<sup>e</sup> de l'ANIODOL, 40, Rue Condorcet, Paris.



# Belle Jardinière

2, Rue du Pont-Neuf. — Succursale : 1, Place de Clichy, Paris.

La PLUS GRANDE MAISON de VÊTEMENTS du MONDE ENTIER

## VÊTEMENTS

*Confectionnés et sur Mesure*

HOMMES, DAMES, ENFANTS  
et FILLETTE

## UNIFORMES et ÉQUIPEMENTS

Militaires

(FRANÇAIS et ALLIÉS)

La BELLE JARDINIÈRE se charge d'exécuter  
et d'envoyer aux Militaires sur le front : Uniformes  
et TOUT ce qui concerne le trousseau militaire.

Les Meilleurs Tissus  
La Meilleure Coupe  
Le Meilleur Marché

Envoi franco sur demande de : Feuille de mesures, Catalogues et Échantillons

SEULES SUCCURSALES :

Paris, 1, place de Clichy, Lyon, Marseille,  
Bordeaux, Nantes, Nancy, Angers.





## JE GUÉRIS LA HERNIE

Nouvelle Méthode de Ch. Courtous, Spécialiste,  
30, Faub. Montmartre, 30. Paris (9<sup>e</sup>) 1<sup>er</sup> étage.  
Cabinet ouvert tous les jours de 9 à 11 et de 2 à 6 heures,

PELADE NOTICE GRATUITE  
DE M. T. PHARMACEUTIQUE  
33, Rue Malakoff, Toulouse

E. VILLIOD  
DÉTECTIVE

37, Bd Malesherbes, Paris



Enquêtes - Recherches  
Surveillances

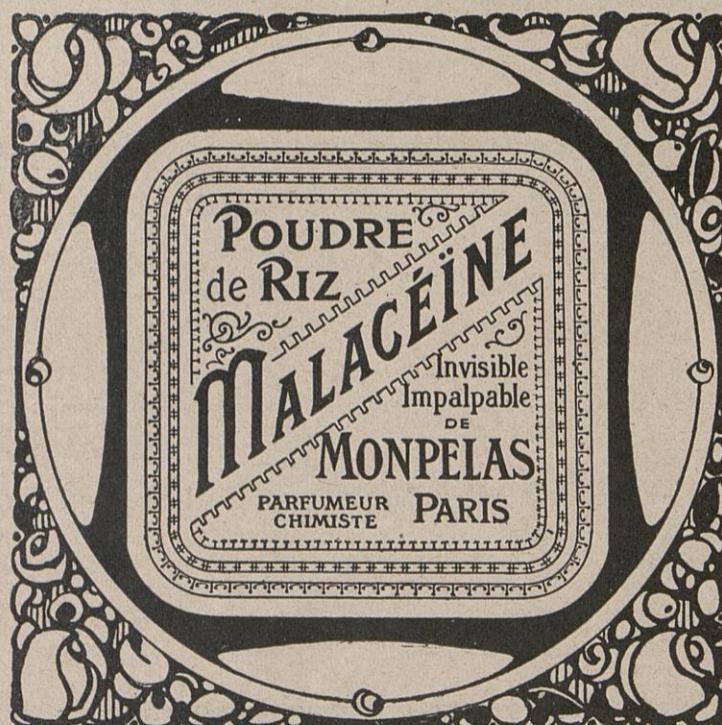
Correspondants dans le Monde entier.

OBÉSITÉ  
LIN-TARIN  
CONSTIPATION

## RHUM ST-JAMES



ce prestigieux pays des Antilles est le lieu d'origine des premiers Rhums du Monde



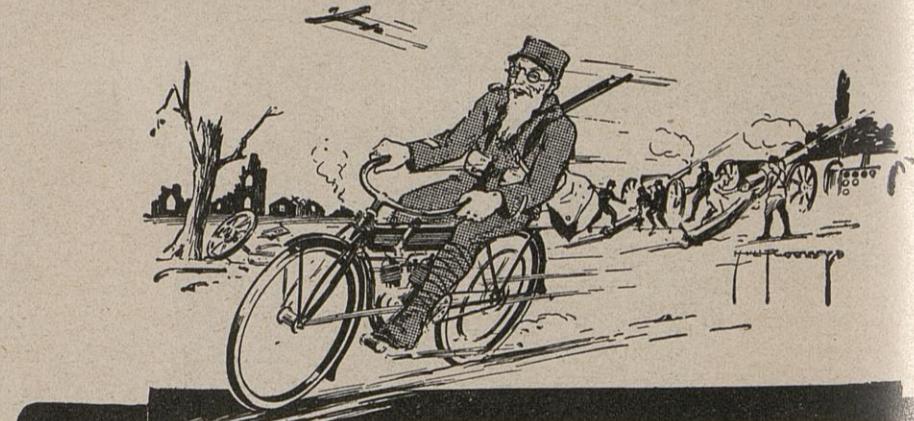
## LA POUDRE DE RIZ MALACÉINE

Complète et parfait l'usage de la Crème Malacéine sans opposition de parfum initial. Son emploi régulier établit la valeur de son utilité bienfaisante et hygiénique, en maintenant la peau douce et fraîche. La finesse de la Poudre de Riz Malacéine, son adhérence, la légèreté de son parfum, constituent un ensemble de qualités agréables, établissant sa valeur de produit de marque, aussi recommandable que la Crème de toilette de la même série.

EN VENTE PARTOUT



DRAEGER



Le rendement considérable,  
la sûreté de fonctionnement  
qu'il donne aux moteurs ont fait adopter le  
**CARBURATEUR ZÉNITH**

sur tous les modèles de véhicules automobiles  
utilisés aux armées.

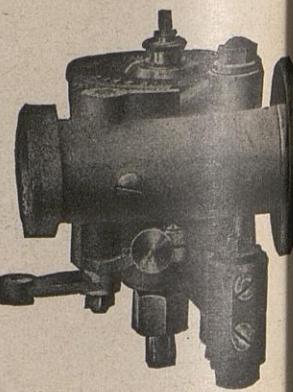
## Société du Carburateur ZÉNITH

Siège social et Usines : 51, Chemin Feuillat, LYON  
Maison à PARIS : 15, rue du Débarcadère

Usines et Succursales : PARIS, LYON, LONDRES, LA HAYE,  
MILAN, TURIN, NEW-YORK, DÉTROIT, GENEVE,

Le Siège social, à Lyon, répond par courrier à toute demande  
de renseignements d'ordre technique ou commercial.

ENVOI IMMÉDIAT DE TOUTES PIÈCES



**CONFITURES BLANCHARD "AU BÉBÉ"**

Ils sont revenus, les flacons charmants où le soleil du Rhône et ses subtils arômes sont enclos.

Aussi longtemps que la terre promise des fruits donnera ses baies savoureuses la maison Blanchard en extraîtra ces crèmes, ces purées, ces coulis dont l'habitude devient une seconde nature.

Nous consentons toutes restrictions, nous admettons même toutes suppressions alimentaires, à condition que les décrets respectent nos produits de la « Confiserie du Rhône » !

C'est évidemment pour les tout petits que ces réserves sont faites ; mais combien de grandes personnes oseront l'avouer en dirigeant leurs pas vers la rue du Docteur Crestin ?

\*\*

**ATELIERS ATLAS**

Les ateliers Atlas ont adopté la sage règle de se spécialiser dans un type de façon à lui donner toute la perfection possible, suivant en cela le conseil que nous donnait récemment l'Amérique.

Ils établissent des châssis poids lourds, mais de moteurs spéciaux à régime lent, à grand rendement, d'une robustesse à toute épreuve. La simplicité est la caractéristique de leur modèle, ce qui n'exclut pas le fini.

**BEAUTÉ, CONSERVATION HYGIÈNE des DENTS** par le

**GLYCODONT**

**SAVONNE-BLANCHIT-PARFUME**  
Tube 1<sup>er</sup> 25 et 1<sup>er</sup> 95 francs timbres.  
GROS : 49, RUE D'ENGHEN, PARIS.

**SOUDVITE**

Soudure complète en pâte, fils, baguettes avec décapant puissant sans acide  
EN VENTE PARTOUT  
Tube d'essai 1 fr. 25 fco mandat-poste  
Vente en gros : 9, rue des Deux-Gares - PARIS

**CONSTRUCTIONS ÉLECTRIQUES**

Accumulateurs, Appareillage, Lampes

**ÉQUIPEMENT ÉLECTRIQUE DES AUTOMOBILES****S<sup>te</sup> PAUL GADOT**

**MAGASINS - BUREAUX**  
**USINE D'ACCUMULATEURS**

**USINE D'APPAREILLAGE**  
**ET DE MÉCANIQUE**

Porte Champerret (280,284,286),  
R<sup>te</sup> de la Révolte, LEVALLOIS PERRET  
TÉLÉPH. : WAGRAM 18-39, 18-76

88 et 88<sup>bis</sup>, Rue de Cormeille,  
LEVALLOIS PERRET  
TÉLÉPH. : WAGRAM 26 81

Aucun châssis n'est livré avant d'avoir été reçu par le service commercial après vérification de toutes les pièces et long essayage sur route, ce qui permet de le garantir pendant une année, à dater du jour de la livraison, contre tous vices de construction.

Les Ateliers Atlas comportent un service de réparations parfaitement organisé, et remettent en état les châssis de leur marque ou de maisons concurrentes. L'autorité militaire les met largement à contribution.

Ces châssis sont livrés avec bradages, siège avant du conducteur, garde-boue avant, marche-pieds, coffre à outils, deux lanternes avant, une arrière, un cric et un appareil avertisseur ; un stock de caisses des modèles les plus courants, notamment bennes basculantes, citerne existe toujours ou est en cours de montage chez leurs carrossiers, livrables à court délai.

La maison s'est fait une spécialité de la construction de remorques pour tous poids, notamment d'un modèle de tracteur pour lourdes charges, de 10 à 25 tonnes, et pour tous usages agricoles.

Administration : 21 et 21 bis, rue Desnauves et 35, rue Poncelet. (Paris 17<sup>e</sup>).

Pour la troisième fois, la foire de Lyon ferme ses portes. Pour la troisième fois, la grande épreuve est faite ; le présent a renoué la tradition du passé : l'avenir est assuré.

L'immense organisme est au point ; sans heurt, sans friction, les rouages assouplis fonctionnent méthodiquement. Ni les difficultés de transport d'un réseau surchargé, ni les menaces d'un rival aux abois, ni les multiples obligations de la Défense n'ont retardé d'une heure la consécration décrétée par une inflexible volonté.

*Audaces fortuna juvat.* — Sur les quais ensoleillés l'affluence des acheteurs et des visiteurs a suivi sa marche ascendante. Chacun a vu sans étonnement se poser la première pierre du Palais de 120.000 mètres où s'abriteront désormais à l'aise 5.000 participants. Vingt millions pour cette œuvre semblent la conclusion simple et logique d'un programme désormais intangible. La bataille économique s'engage, formidable.

Reprisant l'axiome des Orientaux, le chef du gouvernement disait hier : « Le vainqueur est celui qui tient un quart d'heure de plus... »

Nous tiendrons ! MONTLOUIS.

**OFFICIERS MINISTÉRIELS****1<sup>er</sup> VENTE SUR SOUMISSIONS CACHETÉES**

chaque voiture, ou pièce détachée formant un lot distinct de :  
**104 AUTOMOBILES MILITAIRES RÉFORMÉES**

**20 MOTOCYCLES**  
**5 MOTEURS**

**2<sup>er</sup> VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES**

chaque voiture, moto-cyclette ou pièce détachée formant un lot distinct de :

**1<sup>er</sup> 60 VÉHICULES AUTOMOBILES RÉFORMÉS.**  
2<sup>er</sup> 50 VÉHICULES AUTOMOBILES RÉFORMÉS.

**EXPOSITION**

**25 MOTEURS, 25 CHANGEMENTS**  
de vitesses, 10 Directions.

**50 MOTOCYCLES**  
25 Side-Cars.

**1<sup>re</sup> vente au CHAMP DE MARS**, Emplacement de l'Ancienne Galerie des Machines, du 9 Mars au 22 Mars, période pendant laquelle les soumissions seront reçues.

**2<sup>re</sup> vente au CHAMP DE COURSES DE VINCENNES** (Seine) du 4 Mars au 17 Mars.

**3<sup>re</sup> vente au CHAMP DE COURSES DE VINCENNES** (Seine) du 10 Mars au 23 Mars.

**L'ADJUDICATION** sera prononcée pour la 1<sup>re</sup> vente le 23 Mars, **CHAMP DE MARS**, pour les 2<sup>re</sup> et 3<sup>re</sup> ventes à **VINCENNES**, les 18 et 24 Mars. AMATEURS CONSULTEZ LES AFFICHES.

**CONFITURE BLANCHARD "AU BÉBÉ"****ÉCHOS****LES JOLIES TROUVAILLES DE LA MODE**

Sont faites surtout pour les personnes jeunes. C'est une raison de plus pour conserver sa jeunesse ; un bon moyen c'est d'éviter les cheveux blancs en les faisant disparaître avec la *Poudre Capillus* de la Parfumerie Ninon, 31, rue du 4-Septembre, Paris, qui leur rend sans les mouiller ni leur nuire la nuance naturelle qu'il faut bien désigner en envoyant un échantillon des cheveux. Pour les yeux on leur donne une intensité de vie extraordinaire par l'emploi du *Sourcillium*, spécialité de la Parfumerie Exotique, 26, rue du 4-Septembre, Paris, qui fait allonger les cils, épaisse les sourcils.

**SITUATION D'AVENIR**

Brochure envoyée gratuitement sur demande adressée à l'Ecole Pigier, 19, boulevard Poissonnière, Paris.

**La LIQUEUR BÉNÉDICTINE**

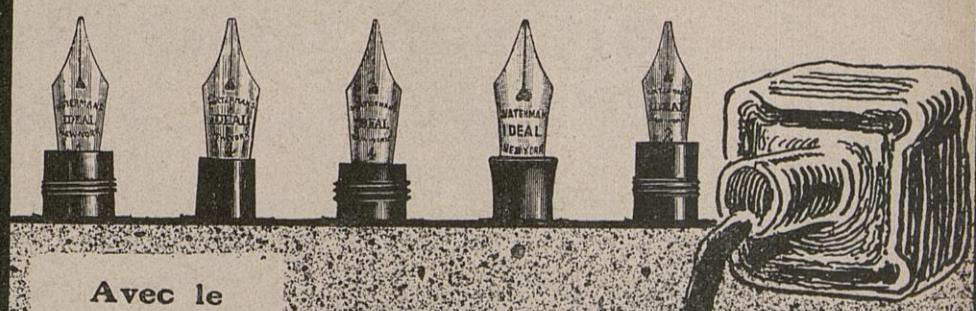
La Société BÉNÉDICTINE rappelle que ses bouteilles en bon état et exemptes de mauvais goût sont reprises, à Paris, par les principaux négociants en liquides et épiciers, et en outre dans les Agences de la

**SOCIÉTÉ BÉNÉDICTINE**  
A PARIS A MARSEILLE  
76, Bd Haussmann 42, rue de la République  
A BORDEAUX 108, Cours de Verdun.

**OFFICIERS MINISTÉRIELS**

A adj. en un ou deux lots, Chambre des Not. Paris 19 Mars 1918, 13 h. 1/2, **DEUX HOTELS**.

Libre location **RUE DE COURCELLES** N<sup>o</sup>s 25 & 27 (8<sup>e</sup> Arr.) Contenance 2458 m. M. à P. : respective 599.000 fr. et 1.068.000 fr. S'adr. MM<sup>es</sup> HUILLIER et G. MOREL D'ARLEUX, Notaires à Paris.

**PLUS DE TACHES !  
PLUS D'ENNUI !**

**Porte-Plume  
(Ideal)  
Waterman**

**PROPRE !!  
PRATIQUE !!  
PARFAIT !!**

En Vente dans toutes les Bonnes Maisons et chez

**KIRBY, BEARD & C<sup>o</sup> L<sup>d</sup>**

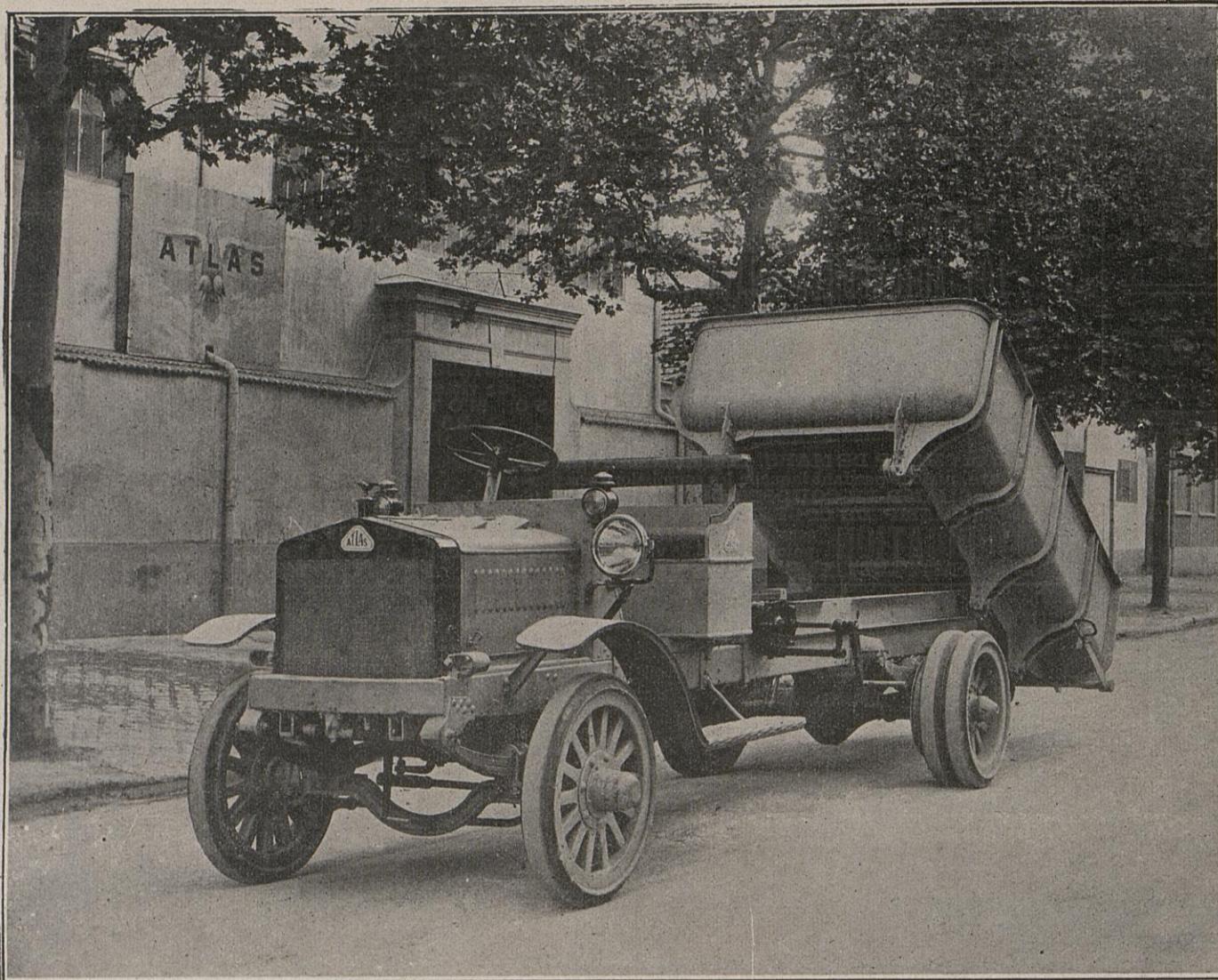
5, Rue Auber, Paris.

Catalogue Spécial 81 francs.

C

D

# ATLAS



21, rue Desrenaudes - PARIS (XVII<sup>e</sup>)

※※ Téléphone : Wagram 21-77, 56-24, 70-16 ※※

*Poids lourds*

*Bennes* : : :

*Citernes* : : :

*Grues* : : :

*Remorques* :



*Bordeaux* :

*Le Havre* :

*Lyon* : : :

*Marseille* :

*Rouen* : : :

# URODONAL

a supprimé le supplice de l'eau

Rhumatismes  
Goutte  
Gravelle  
Calculs  
Névralgies  
Migraines  
Sciaticque  
Artério-  
Sclérose  
Obésité  
Aigreurs

Etablissements Chatelain,  
2, rue de Valenciennes, Paris  
et toutes pharmacies.  
Le flacon, franco 8 francs.  
Les 3 flacons, franco 23 fr. 25.



Pour être dissout, l'acide urique exige 18.000 fois  
son poids d'eau froide.

L'Urodonal le dissout, comme l'eau chaude dissout le sucre.

Pourquoi le supplice de l'eau, lorsque vous avez la  
« saignée urique par l'Urodonal »?

#### L'OPINION MÉDICALE:

« L'indication principale dans le traitement de l'artério-sclérose consiste avant tout à empêcher la naissance et le développement des lésions artérielles. A la période de présclérose, l'acide urique étant le seul facteur d'hypertension on devra avant toute autre chose lutter énergiquement et fréquemment contre la rétention d'acide urique dans l'organisme en employant l'Urodonal. »

Dr FAIVRE,  
Prof. de Clinique interne à  
l'Université de Poitiers.

« Partout où il peut exister, l'acide urique ne saurait tenir contre cet énergique dissolvant et mobilisateur qu'est l'Urodonal. Celui-ci le chasse de partout : des fibres musculaires, des parois digestives qu'il alourdit, comme des tuniques vasculaires artérielles qu'il incruste, du derme qu'il empâte, comme des alvéoles pulmonaires et des éléments nerveux qu'il imprègne. D'où l'on voit la multiplicité d'effets bienfaisants résultant du lavage de l'organisme qui, lui seul, résume et concrète tant d'indications thérapeutiques. Qu'on ait pu autrefois le discuter, c'est fâcheux; il ne semble plus possible, à notre époque, d'en méconnaître et d'en contester la valeur. »

Dr BETTOUX,  
de la Faculté de Médecine de Montpellier.

# JUBOLITOIRES

SUPPOSITOIRES ANTIHÉMORRAGIQUES  
DÉCONGESTIONNANTS

ET CALMANTS, COMPLÉTANT L'ACTION DU JUBOL



1<sup>o</sup> Action antihémorragique très énergique : l'eumarrol est 10 fois plus actif que l'œsculine seule, et 20 fois plus actif que tous les extraits de marrons d'Inde. Il est associé à l'adrénaline (action immédiate) et au gérastyl, dont l'action vasoconstrictive se prolonge plusieurs heures.

2<sup>o</sup> Action antiseptique par le résorthan (nouveau sel de résorcin et de thymol biiodé).

3<sup>o</sup> Action calmante par la belladone et la jusquiamé.

4<sup>o</sup> On ne doit pas conserver d'hémorroïdes, car elles peuvent saigner, s'infecter et dégénérer en cancer du rectum, comme l'a établi le Dr G. Rouvillain, ancien prosecteur de l'Ecole de médecine d'Amiens, qui recommande hautement l'usage des JUBOLITOIRES.

Établissements Chatelain, 2 rue de Valenciennes, Paris - 10<sup>e</sup> et ttes phies.  
Prix : la boîte, franco 6 francs : les quatre boîtes, franco 22 francs.

# GYRALDOSE

Hygiène  
de la femme

La Gyraldose est l'antiseptique idéal pour le voyage. Elle se présente en comprimés stables et homogènes. — Chaque dose jetée dans deux litres d'eau chaude donne la solution parfumée que la Parisienne a adoptée pour les soins de sa personne (matin et soir).

#### L'opinion médicale :

La Gyraldose, dont la réputation mondiale s'accroît tous les jours, ne saurait vraiment, on en conviendra, trouver de rivale. Dans tout ce qui existe et a été préconisé jusqu'ici, il est, en effet, impossible de rencontrer une association à la fois aussi complète et aussi judicieuse de tout ce qui était ici nécessaire. »

Dr DUTREY,  
de la Faculté de Médecine de Bordeaux.

La boîte, franco 5 fr. 30 ; les qu'a're, franco 20 fr. La grande boîte, franco 7 fr. 20 ; les trois, franco 20 francs. Usage externe.

Établissements Chatelain, 2, rue Valenciennes, Paris, 10<sup>e</sup> et ttes phies

Grace à l'heure Gyraldose  
robo visage un peu blafard  
réalité que sera l'Art  
prendra le rôle de la Rose!





*Vision d'Orient*  
 PARFUM DE  
**GUELDY**

PARIS

EN VENTE PARTOUT et chez MM. P. THIBAUD & C<sup>ie</sup> Concessionnaires Généraux pour la France. — 7 et 9, Rue La Boétie. PARIS